

mission du Bulletin, et considérant que M. Duchartre, exclusivement chargé jusqu'ici de la rédaction de la *Revue bibliographique*, ne peut plus, en raison de ses occupations multipliées et par motif de santé, continuer à rédiger cette *Revue*), a décidé que la modification réglementaire suivante serait soumise à la sanction de la Société :

Les premiers mots de l'art. 54 du règlement, ainsi conçus : *Les articles de la Revue bibliographique ne portent pas de signature*, sont et demeurent supprimés.

Le reste de l'art. 54 est maintenu ainsi qu'il suit : *Les auteurs des articles de la Revue bibliographique n'y exprimeront aucune opinion sur le mérite des ouvrages dont ils doivent simplement et brièvement rendre compte.*

La Société sanctionne par un assentiment unanime cette modification apportée à son règlement, et, sur la proposition de M. Cosson, président de la Commission du Bulletin, vote des remerciements à M. Duchartre, pour le zèle et le dévouement constants dont il a fait preuve depuis longues années dans la rédaction de la *Revue bibliographique*.

M. le Président annonce ensuite que le Conseil, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Boisduval, Cosson, J. Gay, le comte Jaubert et de Schœnefeld, et chargée d'examiner les avis reçus des départements, relativement à la tenue de la prochaine session extraordinaire, a décidé que la proposition suivante serait, conformément à l'art. 47 du règlement, soumise à l'approbation de la Société :

La Société tiendra cette année une session extraordinaire qui s'ouvrira à Nantes dans les premiers jours d'août prochain, et qui sera consacrée à l'exploration du littoral du département de la Loire-Inférieure et, s'il se peut, des îles de Belle-Ile et de Noirmoutiers.

La Société adopte cette proposition à l'unanimité.

M. le comte Jaubert fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES DU HAUT PÉROU, par **M. le comte JAUBERT.**

Deux jeunes gens, MM. Ernest et Alfred Grandidier frères, entraînés par une noble ardeur pour les sciences, ont exécuté, durant les années 1857 et suivantes, un grand voyage d'exploration dans les deux Amériques du Nord

et du Sud : ils en publieront prochainement la relation et les résultats. Ils ont parcouru le Canada, les États-Unis, une partie des Antilles, le haut et le bas Pérou, la Bolivie, le Chili, les provinces de la Confédération argentine, et enfin le Brésil. Ils n'avaient pas hésité à s'arracher aux douceurs de la famille pour braver les fatigues, les dangers de toute espèce, auxquels une pareille entreprise les exposait. Plus heureux d'ailleurs que tant de voyageurs naturalistes que l'exiguïté de leurs ressources financières oblige à limiter leurs explorations et trop souvent à les abandonner au moment où quelque grande découverte allait illustrer leur nom, MM. Grandidier étaient pourvus de tous les moyens matériels que la fortune peut mettre au service d'une instruction solide et variée et d'un courage à toute épreuve : de plus, ils étaient accrédités auprès de tous les agents français à l'étranger comme chargés d'une mission par M. le Ministre de l'instruction publique. Ils s'étaient proposé d'abord d'étudier plusieurs questions importantes relatives à la physique du globe ; la géologie proprement dite et la zoologie ont été aussi l'objet de leurs actives recherches.

La botanique ne leur est pas restée étrangère, et ils ont bien voulu mettre à ma disposition 231 espèces recueillies pour la plupart dans les hautes Andes et spécialement aux environs du col de Mollepata, entre Lima et Cuzco, à une altitude d'environ 4400 mètres.

Le *Chloris andina* de M. Weddell, qui résume si heureusement tout ce qu'on connaissait avant lui et ses propres travaux sur la végétation de cette région, m'est surtout utile pour assurer la détermination d'une bonne partie des espèces composant le précieux fascicule de MM. Grandidier : quelques-unes d'ailleurs avaient été nommées par M. Jameson, si connu par ses herborisations aux environs de Quito, que sir William Hooker a enregistrées dans ses publications. Malheureusement l'ouvrage de M. Weddell, en cours de publication, m'a fait défaut en ce qui concerne plusieurs familles que l'auteur s'est réservé de traiter plus tard.

Je signalerai dès à présent à la Société deux plantes remarquables et que je crois nouvelles, recueillies à 4300 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais dans une des *quebradas* (ou vallons resserrés, abrités contre l'excès du froid) qui avoisinent le port de Mollepata, à 12 myriamètres environ de Cuzco. Je les ai consacrées toutes deux au souvenir de l'énergie et du dévouement fraternel que les deux jeunes voyageurs ont déployés pour se soutenir l'un l'autre dans leurs rudes épreuves.

La première est un arbrisseau grimpant, d'environ 2 mètres de hauteur. Ce qui frappe au premier coup-d'œil, c'est la longueur extraordinaire (12 à 13 centimètres) de ses fleurs tubuleuses et pendantes qui rappellent certains *Tacsonia* et les *Fuchsia* de la section *Longifloræ*. Aussi ne suis-je pas étonné que, dans une note de voyage écrite à la hâte et jointe à l'échantillon, on lise : *Fuchsia jaune clair* ; mais l'analyse nous conduit bientôt vers un de ces

groupes de la famille des Solanacées, tribu des Solanées, qui abondent dans les contrées équinoxiales de l'Amérique, où M. Miers a récemment proposé divers genres distribués ensuite d'une manière assez arbitraire par Dunal, entre ses deux sous-tribus des Atropinées et des Lyciées.

Notre plante appartient au genre *Salpichroma*, caractérisé principalement par son calice à tube court et à dents étroites-allongées, par sa corolle tubuleuse, infundibuliforme, à lobes plus ou moins pointus, à estivation valvaire et comme indupliquée par un duvet marginal, par les filets de ses étamines soudés dans le bas du tube de la corolle, libres à partir du milieu de sa longueur, faisant saillie hors du limbe, par le disque charnu entourant l'ovaire, enfin par son style allongé et son stigmate claviforme. L'ovaire, encore jeune dans notre échantillon, m'a paru constituer une capsule plutôt qu'une baie ; les ovules, examinés au microscope, sont réniformes, comprimés, à ombilic latéral, à la manière d'un grand nombre d'autres Solanacées.

La diagnose générique donnée dans le *Prodromus*, t. XIII, a besoin d'ailleurs d'être modifiée quant aux anthères : 1° en ce qu'elles sont dites trilobulaires, indication qu'on ne peut qu'attribuer à une erreur typographique, tant elle serait anormale, et que l'examen d'aucune espèce, à ma connaissance du moins, ne vient justifier, même comme exception ; 2° parce qu'elles sont évidemment de forme hastée, sinon dans toutes les espèces, du moins dans la plante de MM. Grandidier et dans le *S. Mandonianum* Wedd. de l'herbier du Muséum.

Enfin, si les différences que présentent la dimension et surtout la forme de la corolle dans les diverses espèces, tantôt tubuleuse et simplement infundibuliforme, tantôt rétrécie à la gorge, tantôt cyathiforme (*S. breviflorum*) et même urcéolée (*S. urceolatum*), ne paraissent pas suffire pour distinguer plusieurs genres aux dépens du *Salpichroma*, il y aurait lieu du moins, ce me semble, d'augmenter, à ces deux points de vue de la dimension et de la forme, le nombre des sections entre lesquelles les espèces sont distribuées. C'est avec raison que dans le *Prodromus* on a eu égard en premier lieu au caractère tiré de la présence, dans l'intérieur de la corolle, d'un anneau charnu et laineux (*Perizoma* Miers) et à l'absence d'un tel anneau (*Salpichromata vera*). Mais le second caractère, tiré du plus ou moins de longueur de la corolle, ne répond nullement au rangement des espèces dans les deux sections actuelles. Sur huit espèces de *Salpichromata vera*, dites à longues corolles, six ont des corolles qui ne dépassent pas dix lignes ; deux seulement, *S. glandulosum* et *S. dependens*, répondent à l'intitulé de la section, et il y aurait d'autant plus de raison à les séparer des autres que, à la différence de celles-ci, leur corolle est véritablement infundibuliforme sans aucune trace de rétrécissement à la gorge. Cette nouvelle section, très naturelle et tranchant sur le reste du genre, répondrait mieux que toute autre à l'image d'une trompette qui domine dans le nom, d'ailleurs assez mal fabriqué, de *Salpichroma* : c'est là que se range

la plante de MM. Grandidier. Autant que j'ai pu en juger par les descriptions et les figures du *S. glandulosum* Hooker, découvert aussi dans les montagnes du Pérou par Cruckshanks, entre Lima et Pasco, et dont il n'existe pas d'échantillon dans les herbiers de Paris, les caractères de la végétation sont à peu près les mêmes dans cette espèce et dans notre plante ; ceux de la fleur concordent aussi, sauf les étamines hastées et surtout la longueur exceptionnelle de la corolle double de celle que présente la variété *grandiflorum* du *S. glandulosum*, qui d'ailleurs est elle-même d'origine non plus péruvienne mais mexicaine. Cette dernière particularité si saillante m'a paru à elle seule de nature à justifier l'établissement d'une espèce nouvelle. Une comparaison ultérieure de notre plante avec les échantillons de Cruckshanks et de Mathews, qui ont servi de base à la description du *S. glandulosum*, révélera peut-être d'autres différences entre l'espèce de M. Hooker et la description suivante :

#### SALPICHROMA DIDIERANUM Nob.

Suffrutex scandens 2-metralis, crassitie digiti in parte inferiori ; ramis costatis subangulatis ; epidermide lutescente longitudinaliter lacera ; foliis alternis in summitate ramulorum suboppositis, petiolatis, lanceolatis, acutis, basi subrotundatis, nervatis, subscabris, superne nigrescentibus, subtus pallidioribus ; pedicellis axillaribus brevibus, pubescentibus.

*Flores speciosi*, 12-13 centim. longi, cernui, lutei.

Calyx tubo brevi, dentibus 5 linearibus obiter ciliatis 2 1/2 cent. longis, *Corolla infundibuliformis, tubo longissimo*, limbi lobis 5 acutis, æstivatione valvatis et quasi mediante flocco marginali induplicatis.

Stamina 5, basi corollæ adnata, versus medium tubi libera, *antheris limbo dimidio minoribus, basifixis, hastatis*.

Ovarium disco carnosio brevi circumdatum.

Stylus gracilis, apice in stigma claviforme incrassatus.

Capsula conica, tubum calycinum subæquans.

Semina reniformia, umbilico laterali.

Habitat in montibus Peruviae, in valle reducta (seu *quebrada* vernacule), altitudine 4300 metr., inter villam rusticam *Totora* et fauces dictas *Mollepata* (alias *San-Quentino*), 12 myr. distantes ab urbe *Cuzco*, detectum a fratribus de scientia naturali bene meritis Grandidier, die 13 septembris 1858.

La seconde des plantes de la *quebrada* en avant du col de Mollepata se distingue par une fleur non moins gigantesque : c'est une Amaryllidée appartenant au genre *Alstræmeria* et au sous-genre *Bomaria* très répandus dans les Andes. Il faudra lui ouvrir un compte à part dans la nomenclature des *Bomaria*, telle que l'ouvrage de Kunth nous la donne d'après Herbert. Dans la division à pédoncules uniflores et la sous-division à périanthe subrégulier, elle formera à

elle seule, quant à présent du moins, un paragraphe 16 *bis* suffisamment distinct, à feuilles pubescentes et à fleurs très grandes en petit nombre.

ALSTROEMERIA (Bomaria) DIDIERANA Nob.

Suffrutex scandens, lævis, crassitie culmi secalini.

Folia disticha approximata sessilia, caulina patula in summitate caulis erecta, semi-amplexicaulia, lanceolata acuta, 6-8 centim. longa, striato-multinervia, superne hirta, pilis brevibus, albis, subtus glabra.

Flores terminales, erecti, speciosi, extus rubescentes, intus luteo-virescentes, 10 centim. longi, Lapageriam æmulantes, pedicellis glabris, bracteatis. Perianthium infundibuliforme; foliola petalina sepalinis paulo breviora et apice subspathulata.

Stamina epigyna, distincta, exserta, filamentis tenuibus, antheris glabris crassis basi pro receptione filamentorum perforatis.

Stylus longitudine filamentorum; stigmata 3, brevia.

Capsula (immatura) turbinato-depressa, nigrescens, glabra.

Habitat cum *Salpichromate Didierano* (vide supra).

En compagnie du *Salpichroma Didieranum* et de l'*Alstrœmeria Didierana*, croissaient : 1° une Loasée, *Cajophora contorta*; 2° un *Asplenium* que je crois voisin de l'*A. fontanum*, ces deux espèces avaient déjà été signalées par Cruckshanks, dans une localité analogue parmi les rochers (excursion de Lima à Pasco, Hooker, *Misc.* II); 3° le *Lycopodium elongatum*; 4° un beau Lichen fort ressemblant au *Cladonia organensis* de Gardner (Field et Gardn. 461), si ce n'est cette espèce même.

MM. Grandidier ont aussi récolté, au port même et sur le terrain rocaillieux de Mollepata, plus élevé de 1500 mètres que la *quebrada*, entre autres espèces, une jolie Composée labiatiflore, *Perezia (Clarionea) pedicularifolia* (*Loasa chiquitensis* Meyer, *Senecio socialis* Wedd.), formant de grosses touffes arrondies.

Près de Limatambo, localité entre le village de Mollepata et Cuzco, limite supérieure de la culture de la canne à sucre, MM. Grandidier ont recueilli un *Dalechampia* grimpant qui se rapporte au *D. aristolochifolia* Humb. et Kunth, de la Nouvelle-Grenade (dont il n'existe d'ailleurs pas de figure), par ses feuilles cordiformes, pubescentes en dessous, munies de deux petits appendices linéaires dressés au point de jonction du pétiole avec le limbe, et par les deux grandes bractées intérieures de son involucre, denticulées, originairement d'une couleur rose violacée, aujourd'hui altérée en jaune : ces bractées rappellent immédiatement à l'esprit celles des *Buginvillæa*.

Je me tiens à la disposition de MM. Grandidier, pour la relation qu'ils se

proposent de publier, et je pourrai communiquer plus tard à la Société la liste complète et méthodique des plantes recueillies par ces intrépides voyageurs.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES DU VERSANT MÉRIDIONAL DE LA MONTAGNE-NOIRE, RECUEILLIES EN JUIN 1860, DANS LE CANTON DE MAS-CABARDÈS, ARRONDISSEMENT DE CARCASSONNE (AUDE), par **M. Ch. OZANON.**

(Lyon, février 1861.)

M. Puel, dans son travail sur les divisions géographiques de la flore française qui a paru dans le *Bulletin de la Société botanique de France*, insiste particulièrement sur l'utilité des catalogues de plantes de deux régions botaniques contiguës. C'est ce qui m'engage à offrir à la Société le résultat de mes premières herborisations dans le département de l'Aude.

Le versant méridional de la Montagne-Noire a été jusqu'ici peu visité au point de vue de la botanique.

M. Léon Dufour a signalé dans le Bulletin (1) quelques espèces intéressantes de la vallée de l'Orbiel, que j'ai eu le plaisir de retrouver pour la plupart.

Feu M. Doumenjou, dans ses *Herborisations sur la Montagne-Noire*, publiées en 1847, a pour ainsi dire négligé la vallée moyenne de l'Orbiel.

MM. de Larambergue et de Martrin-Donos n'ont guère herborisé que sur les points extrêmes.

Nul doute que d'aussi bons observateurs, en explorant de nouvelles localités, n'eussent enrichi la flore française par la découverte d'un grand nombre de plantes. J'avais formé depuis longtemps le projet de faire quelques courses dans cette région en temps opportun : aussi ai-je saisi avec empressement l'occasion qui s'est offerte à moi de passer le mois de juin tout entier en pleine montagne, chez MM. Masson, docteurs-médecins. Grâce à leur généreuse hospitalité, j'ai pu recueillir un bon nombre d'espèces remarquables, parmi lesquelles je signalerai le *Physocaulis nodosus* Tausch (*Chærophyllum nodosum* Lam., *Scandix nodosa* L.), plante nouvelle pour la flore française. Comment cette espèce méridionale se trouve-t-elle dans la Montagne-Noire ? Je laisse à d'autres plus compétents que moi le soin de décider cette question de géographie botanique.

Le canton de Mas-Cabardès est traversé dans toute sa longueur par l'Or-

(1) Voy. le Bulletin, t. VII, p. 173.